

Comment la littérature peut-elle nous alerter sur les dérives du progrès ?

Vous trouverez ci-dessous quelques-unes de vos propositions de plans. Cela vous permettra de bien renseigner vos fiches de révision.

Plan 1

Contrairement à l'utopie de Thomas More, mot formé du préfixe eu- (« heureux ») ou ou'- (« négation », « inexistence »), qui désigne un lieu à la fois heureux et inexistant, la dystopie, du grec dus- (« négation », « malformation », « erroné », « difficile ») et topos (« lieu »), elle, signifie « mauvais lieu » ou « lieu néfaste », un espace connoté négativement dans tous les cas. La dystopie décrit un monde qui doit être rejeté, c'est la révolte d'un héros opprimé par un système totalitaire et ne le supportant. C'est le sens même du préfixe dys- : le protagoniste de l'intrigue, en apparence soumis aux contraintes de la société dans laquelle il vit, prend peu à peu conscience de la barbarie de celle-ci. Sa révolte, parfois tragique pour lui ou ses proches, est le grain de sable qui va gripper la machine totalitaire et parfois permettre sa chute. Mais alors, comment la littérature permet-elle au lecteur de réfléchir sur les dérives du progrès et sur les dangers du totalitarisme ?

I- La littérature pour alerter des dérives liées aux progrès technologiques

A- La dystopie pour dépeindre un monde régi par les Robots et les Machines

=> « *THX 1138* » (1971) de Georges Lucas

Premier long métrage du réalisateur, il met en scène une société totalitaire futuriste et dystopique dans laquelle la population est contrôlée par une **police androïde**, porte des **codes-barres** à la place de prénoms et a l'obligation de consommer des drogues afin de supprimer les émotions. Plusieurs citoyens tentent alors de s'en échapper afin de regagner leur liberté.

=> *Matrix* de Lana et Lilly Wachowski (1999)

Dans cette dystopie, la réalité perçue par les humains n'est que le fruit d'une **simulation virtuelle**, la Matrice, qui permet aux machines d'asservir à leur insu les humains. Un jeune **hacker**, Neo, est chargé de prendre le contrôle de la Matrice pour susciter une **révolution**.

B- La dystopie pour dépeindre un monde où la vie privée n'existe plus

=> « *1984* », George Orwell (1950)

Ce roman décrit un monde scindé en trois blocs (Océania, Eurasia, Eastasia), qui se livrent une guerre perpétuelle. La population est maintenue dans le dénuement sous la surveillance de Big Brother, incarnation d'un pouvoir répressif, bureaucratique et omniscient. Tous les habitants sont épiés continuellement par des télécrans, des sortes d'immenses télévisions qui enregistrent tous les mouvements et toutes les paroles, tout en diffusant un amas

de programmes commandités par le ministère de la Vérité. La devise d'Eurasia, GUERRE EST PAIX - LIBERTE EST SERVITUDE - IGNORANCE EST PUISSANCE, montre bien l'embrigadement de la population par Big Brother.

=> « *Panorama* », Lilia Hassaine (2023)

"Vivre dans la transparence totale est une illusion, qui peut même devenir violente". Lilia Hassaine nous transporte 26 ans dans le futur, quand la France sera entrée dans l'ère du "tout transparent", avec une criminalité proche de zéro et des citoyens vivant dans des maisons vitrées, permettant à chacun de voir - et donc surveiller - leur quotidien. C'est dans ce décor que, du jour au lendemain, la famille Royer-Dumas disparaît. Et *Panorama* nous emmène dans les pas d'Hélène, commissaire de police quinquagénaire et désabusée, chargée de l'enquête.

II- La littérature pour alerter des dérives liées aux progrès biologiques

A- La dystopie pour dépeindre un monde de l'immortalité

=> « *Transparence* », Marc Dugain (2019)

Transparence est le nom d'une entreprise qui lance sur le marché une innovation radicale : la possibilité pour l'humain de devenir immortel. Pour cela, elle permet aux humains qui le souhaitent de se munir d'une panoplie de capteurs, puces, caméras qui enregistrent tous leurs faits et gestes, afin que, le jour venu où l'enveloppe corporelle ne suivra plus, l'âme pourra être transplantée dans une corps-machine. « L'esprit humain communiquait désormais directement avec la machine. »

B- La dystopie pour dépeindre un monde où les hommes naissent avec leur destinée inscrite dans leur sang

=> « *Le Meilleur des mondes* », Aldous Huxley (1931)

La société, dans *Le Meilleur des mondes*, contrôle les individus par le plaisir et non par la souffrance. Qui va se rebeller contre le plaisir ? Sous le couvert de la libération des mœurs, se dessine une société inégalitaire, divisée en castes. Au sommet de la pyramide se trouvent les individus Alphas et tout en bas, les Epsilon. Son héros, Bernard Marx, est le seul à opposer une résistance à ce conformisme de masse, une indépendance d'esprit qui s'explique par un accident lors de sa conception. Il n'est pas considéré comme beau physiquement et donc pas perçu comme un mâle dominant. Dans son roman, il imagine une usine à bébés. D'un côté sont fabriqués les Alphas, l'élite du pays et de l'autre, les Epsilon, masse ouvrière, fabriquée à la chaîne, selon les techniques du clonage.

=> « *Bienvenue à Gattaca* », film d'Andrew Niccol (1997)

En faisant référence à « *Le Meilleur des mondes* », le film nous projette dans un monde futur où les relations amoureuses, le travail, la place dans la société sont décidés par notre patrimoine génétique. Les enfants naissent après sélection par les parents de leurs caractéristiques physiques et morales.

Plan 2

I. Les dystopies et l'anticipation

Les dystopies comme mise en garde. Définition du genre dystopique. Objectif : Imaginer des futurs pour alerter sur les conséquences potentielles du progrès.

- "1984" de George Orwell : Description de la société de surveillance et du contrôle de la pensée. Mise en garde contre le totalitarisme et la manipulation des informations ;
- "Le Meilleur des mondes" d'Aldous Huxley : Société uniformisée par la technologie et la science. Dangers de la quête du bonheur au détriment de la liberté.
- "Fahrenheit 451" de Ray Bradbury : Censure et passivité culturelle comme conséquences du progrès technologique. Importance de la littérature et de la pensée critique.

II. La critique sociale et politique

La littérature comme miroir critique. Exploration des tendances sociales et politiques actuelles. Soulignement des risques associés à certaines orientations sociétales.

- "La Servante écarlate" de Margaret Atwood. Contrôle des corps des femmes et retour à un patriarcat extrême. Réflexion sur les droits des femmes et les libertés individuelles.
- "Les Possédés" de Dostoïevski. Dangers des idéologies radicales. Conséquences destructrices sur la société.

III. Les récits de science-fiction et d'anticipation technologique

La science-fiction comme exploration des implications éthiques et sociales. Définition du genre science-fiction. Capacité à imaginer les conséquences des avancées technologiques.

- "Neuromancien" de William Gibson. Concept du cyberspace et dépendance technologique. Cybersécurité et inégalités accrues.
- "La Trilogie de Mars" de Kim Stanley Robinson. Colonisation de Mars et exploitation des ressources. Droits des colons et implications environnementales et sociales

Plan 3

I. La dystopie comme une alerte des dérives humaines technologique

- a. 1989 (surveillances --> Big Brother)
- b. le meilleur des mondes (humains artificiels)

II. Les dangers climatiques (postapocalyptiques)

- a. End of lines (Sécheresse sévère, destruction humaine de la planète --> conséquences générations futur)
- b. La route (monde dévasté)

III. Un avenir où les sociétés humaines sont en danger

- a. Bienvenue à Gattaca (sélection humaine)
- b. Matrix (simulation / asservissement humain)

Plan 4

I) Par la littérature : l'imagination d'une société dystopique

- a) Dérives technologique avec *le Meilleur des Mondes* d'Aldous Huxley
- b) Dérives idéologiques et totalitaires avec *1984* de George Orwell

II) Par la littérature : l'imagination d'une société en pleine déchéance

- a) Dérive nucléaire avec *La Centrale* d'Elisabeth Filhol
- b) Dérive climatique avec *Le Règne du Vivant* d'Alice Ferney

Plan 5

I. Le progrès sans limite s'accompagne de la perte de notre humanité

- Le roman *Transparence* de Marc Dugain montre une perte totale de vie privé : « Remettez-nous votre présent nous vous le restituerons sous forme de futur ! » ; « The Truman Show » de Peter Weir
- La vie devient une guerre entre forts et faibles : ex dans *Ravage* de Barjavel, « La loi de la jungle allait devenir la loi de la cité »
- Beaucoup de romans notre montre un régime totalitaire et un conformisme de pensée dans le futur, ex de *1984* et du *Meilleur des mondes*
- enfin ils nous montrent que le progrès peut mener à la perte de tout ce qui est naturel : « Bienvenue à Gattaca », manipulation génétique ;

II. La littérature nous alerte aussi sur les catastrophes à venir si on continue à chercher le progrès sans fin

- La littérature met souvent en scène un monde virtuel : « Matrix » de Lana et Lilly Wachowski
- Beaucoup nous montrent une terre dévastée : « *La route* » de Cormac McCarthy...
- catastrophe liée au progrès : nucléaire *Malevil* de Robert Merle ou *La Centrale* d'Elisabeth Filhol
- dépendance de l'homme à la technologie, aux machines avec *Qui après nous vivrez* de Hervé le Corre

III. Finalement la littérature nous montre que l'homme aspire à sa propre disparition

- Les machines amène la perte des emplois : *Transparence* « broyer l'emploi dans des régions entières de la planète »
- réduit à des animaux : *La possibilité d'une île* de Michel Houellebecq « je les considère simplement comme des singes un peu plus intelligents »
- une hiérarchisation de la vie, exploitation des plus pauvres : exemple dans *Silo* de Hugh Howey

Plan 6

1. L'évolution négative de la société

1. intelligence artificielle

- *THX 1138* (1971) de Georges Lucas : police android
- *Her* de Spike Jonze (2013) : intelligence artificielle remplaçant les relations

2. Les problèmes de notre société actuelle (changement climatique, nucléaire, canicule...)

- Robert Merle, *Malevil* (1972) : explosion nucléaire
- *Soleil vert* (1973) de Richard Fleische : effet de serre et canicule

3. Les civils limités

- *Fahrenheit 451* de François Truffaut (1966) : pompier brûlant l'accès à la connaissance
- Hugh Howey, *Silo* (2012) : population limitée au bunker

2. La survie de l'humain : un défi compliqué

1. Des générations condamnées

- *Les Fils de l'homme* d'Alfonso Cuarón (2006) : fin de la fertilité
- « *Bienvenue à Gattaca* », film d'Andrew Niccol (1997) : naissance contrôlée

2. Vivre dans un milieu hostile

- Hervé le Corre, *Qui après nous vivrez* (2024) : survie
- Georges Orwell, *1984* : dictature

Plan 7

I/ La littérature permet d'anticiper les dérives du progrès à travers plusieurs registres :

- littératures et films postes apocalyptiques (survie) (ex : *La Route* de Cormac McCarty, *La Planète des singes* de Franklin Schaffner)
- littératures et films dystopiques (liberté) (ex : *Le Meilleur des mondes* Huxley, 1984 George Orwell)
- littératures et films futuristes (ex : *THX 1138* Georges Lucas, *Metropolis* Fritz Lang)

II/ La littérature permet de dénoncer les dérives du progrès :

- permet de dénoncer des régimes autoritaires (ex : *1984* de Michael Radford (film), *Fahrenheit 451* de Ray Bradbury (roman))
- permet de dénoncer le progrès technologique (ex : *Matrix* de Lilly Wachowski, *Le Meilleur des mondes* Huxley)
- dénonce l'impact de l'homme sur la Terre (ex : *Malevil* de Robert Merle, *Les 100* de Jason Rothenberg (série), *Finch* de Miguel Sapochnik (film))

Plan 8

I. Les représentations littéraires des dérives du progrès

1. La science-fiction comme miroir des peurs sociétales :

Exemples : « *1984* » de George Orwell, « *Le Meilleur des Mondes* » d'Aldous Huxley.

Analyse des dystopies comme critique des sociétés technocratiques et totalitaires.

2. Les monstres de la science :

Exemples : « *L'étrange cas du Docteur Jekyll et M. Hyde* » de Robert Louis Stevenson.

Exploration des thèmes de la déshumanisation et de la perte de contrôle.

3. La destruction de l'environnement :

1984 - Dénonciation des conséquences écologiques et humaines du progrès incontrôlé.

II. Les techniques narratives pour alerter le lecteur

1. L'utilisation de la dystopie et de l'utopie :

Construction de mondes alternatifs pour souligner les dangers réels.

Contrastes entre les sociétés idéalisées et les réalités sombres.

2. Personnages et symboles comme vecteurs de message :

Personnages emblématiques représentant les dérives (ex : Big Brother).

Symbolisme et métaphores pour illustrer les dangers du progrès (ex : l'œil dans « 1984 »).

3. La construction de scénarios catastrophes :

Mise en scène de futurs apocalyptiques pour frapper l'imagination du lecteur.

Techniques de suspense et de tension pour engager émotionnellement le lecteur.

III. L'impact de la littérature sur la conscience collective

1. L'éveil des consciences individuelles :

Témoignages de lecteurs influencés par ces œuvres.

Exemples de changements de comportements suite à la lecture (ex : influence sur les mouvements écologiques).

2. Les débats sociétaux générés par les œuvres littéraires :

Études de cas : débats autour de « 1984 » et la surveillance de masse, « *Le Meilleur des Mondes* » et la bioéthique.

Rôle des écrivains dans les discussions publiques et politiques.

3. L'influence sur les autres médias et la culture populaire :

Adaptations cinématographiques et leur impact

Référence dans la musique, l'art, et les jeux vidéo pour véhiculer des messages similaires.